

23 avr. 2016

Acadie Nouvelle - Éditorial

Le racisme, l'U de M... et nous

Le vice-doyen de la faculté d'administration de l'Université de Moncton, Gérard Fillion, a fait plonger son employeur dans un débat fort délicat, plus tôt ce mois-ci, en dénonçant des actes de racisme dont il a été témoin et dont il a entendu parler.

Y a-t-il du racisme à l'Université de Moncton? C'est la question que plusieurs d'entre nous se sont posée à la suite de cette sortie de M. Fillion dans les pages de l'Acadie Nouvelle.

La réponse est facile à deviner. Pas besoin d'études, de sondages ou d'enquêtes scientifiques pour savoir que oui, il y a du racisme au sein de notre grande institution acadienne. Et pas seulement là d'ailleurs.

Le racisme existe dans toutes les sphères de notre société, tant en Acadie qu'ailleurs au Nouveau-Brunswick et au Canada. Il y en a chez les riches et les pauvres, en milieu rural et urbain, du côté des francophones et des anglophones, chez les hommes et les femmes, etc.

Il prend plusieurs formes. Il y a la caricature extrême, par exemple un homme à la sortie d'un bar qui s'en prend verbalement ou physiquement à une autre personne en raison de la couleur de sa peau.

Il existe aussi de manière plus subtile, par exemple quand un entrepreneur écarte un curriculum vitae parce que le nom du candidat au poste sonne «trop Africain». Souvenez-vous ce témoignage dans nos pages de ce diplômé de l'Université de Moncton, il y a quelques années, qui avait fait parvenir des dizaines de curriculum vitae à des entreprises de Moncton, certains avec son véritable nom, d'autres avec un nom à consonance plus canadienne.

Devinez lequel des deux c.v. a été ignoré de tous les employeurs?

Bref, le racisme existe. Les Acadiens n'ont pas été vaccinés contre cette tare, ni à l'université, ni ailleurs. D'où l'importance de continuer de le dénoncer et de le combattre jusqu'au jour où nous serons tous égaux et vus de la même façon, peu importe nos origines et la couleur de notre peau.

Une meilleure question serait plutôt ceci: y a-t-il un problème de racisme à l'Université de Moncton?

Les étudiants internationaux sont les mieux placés pour répondre à la question. Néanmoins, toutes les indications semblent démontrer que ce n'est pas le cas.

Les étudiants de race noire ont autant d'occasions que les autres de se faire valoir, de s'épanouir et de s'éduquer. Ils ont accès aux mêmes droits et privilèges et sont présents en grand nombre dans les facultés. Leur Soirée internationale est l'un des événements les plus courus, les plus rassembleurs et les plus prestigieux de l'année universitaire.

Toutefois, tel qu'expliqué précédemment, il ne faut pas se fermer les yeux

pour autant. La bataille contre le racisme n'est pas gagnée et ne le sera peut-être jamais. Ce serait une erreur de croire que notre université acadienne est une utopie où les problèmes de société n'existent pas. Dans sa dénonciation, le vice-doyen Gérard Fillion relève deux événements malheureux. Il cite les réponses d'une étudiante originaire de la Côte d'Ivoire à un questionnaire. Elle témoigne que «des personnes me dénigrent par rapport à ma couleur de peau».

Le vice-doyen raconte aussi qu'au cours d'une réunion d'un comité pédagogique, une professeure a déclaré qu'il y a trop d'étudiants noirs dans la faculté d'administration (ils forment environ la moitié du contingent). Ces incidents sont troublants. La direction de l'Université de Moncton n'a pas fait l'erreur de balayer ces problèmes du revers de la main, même si Gérard Fillion a récemment déposé des demandes d'injonction contre son employeur en Cour du Banc de la Reine pour mettre fin au processus d'embauche d'un nouveau doyen à sa faculté (poste que M. Fillion convoite).

L'U de M a indiqué prendre les allégations au sérieux et a précisé que «le recteur déterminera si des suivis sont nécessaires».

Il s'agit sans l'ombre d'un doute d'une stratégie de relations publiques. Ne retenez pas votre souffle en attendant la publication d'un rapport accablant. Dans ce cas-ci, le message n'est toutefois pas dénué de pertinence.

L'U de M considère la question du racisme suffisamment importante pour réagir rapidement quand des incidents sont dénoncés.

Notons aussi que le vice-président de l'Association des étudiants internationaux de l'Université de Moncton, Samuel Jordan Nganga, a expliqué ne pas remarquer d'actes de racisme. Il déplore surtout le clivage qui existe entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens, qui semblent souvent vivre en parallèle, sans se mélanger les uns aux autres.



RESPONSABLE DE CONTENU

François Gravel

francois.gravel@acadienouvelle.com

L'Université de Moncton a vécu plus que sa part de tempêtes au cours des dernières années. Ceci n'en est pas une. Il s'agit cependant un rappel qu'il ne faut pas baisser les bras ni rien tenir pour acquis quand il est question d'intégration et d'acceptation de l'autre.